Observation sur une Epilepsie causée par la Communication de la petite Vérole

Par. M. Pipelet L'aîné.

La nature dont les loix sont immuables, et qui ne peut avoir qu'une marche fixe et constante, est si variée dans ses divers phenomenes, qu'on ne peut être trop attentif à recueillir les faits qui presentent quelques particularités. il est quelquefois aussi interessant de les faire connoitre, que peu convenable d'en tirer prématurement des consequences. Ce que j'ai observé à l'occasion de deux petites véroles naturelles me paroit dans ce cas. Je vais exposer les faits tout simplement, laissant à ceux qui croiront en sentir l'application, à la faire avec plus ou moins de solidité, suivant leurs connoissances ou leur prévention.

M. Tissot Medecin de Lausanne fût consulté en 1770 sur le Memoire qui suit.

» Une jeune demoiselle d'environ onze ans est née d'une mere dont le genre nerveux est très irritable. Le pere qui

AR C 62 d. 8 n° 141

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

a préguàntant desensibilité, a desplus lesang dartreux.
la jeune personne dont il est question a été bien nourrie
Et quoique délicate, elle sest bien portée les premieres années
desavie. àlâge de quatre ans, elle fût attaquée de symptomes
scorbutiques assez graves; tels que des ulcéres àlabouche Et
lacourbure des os des jambes. ces accidens sesont dissipés
par lesremedes appropriés à létât dela Maladie, qui
a duré presque jusquà lâge desept ans, quil survint
àlenfant des convulsions considerables, occasionnées par
la sortie des quatre dernieres grosses dents. les potions
antispasmodiques &c. rétablirent sasanté. àcette Epoque
elle fût envoyée àla campagne où elle sest fortifiée Et y a
joüi dune bonne santé jusquà lâge denviron onze ans,
que lon sest apperçu quélle avoit plusieurs fois le jour
des mouvemens spasmodiques dans la suite, ces accidens
sont devenus plus considerables. alors on a conseillé le
bain des jambes à une chaleur trés moderée, Et une
potion antispasmodique avec laliqueur Dhoffmann. ces
premiers secours nont point empêché lemal defaire
des progrés, aupoint que la jeune fille, a, huit ou dix fois

de jour, des convulsions qui durent environ deux minutes;
pendant lesquelles elle perd connoissance: ces accidens
commencent ordinairement par une chaleur qui lui monte
au visage. Ensuite ses yeux entrent en convulsion;
quelquefois il y a un mouvement des bras contre la
poitrine, et l'accident cesse par un peu de pâleur
au visage.

On a jugé à propos de faire baigner la malade, et de
lui faire prendre trois fois le jour d'une poudre à la
dose d'un scrupule, faite avec une demie once de
poudre temperante de Staahl, d'un gros et demi de
poudre de Guttete, autant de celle de Serpentaire de
Virginie et d'un gros de sel sédatif. pour toute
boisson de la tisanne faite avec la racine de Valerianne.
les moyens réunis ont semblé diminuer après quelques
jours les accidens; néanmoins on les croit de nature
à causer beaucoup d'inquiétude sur le sort de la malade.
c'est pourquoy l'on demande avis sur les moyens de
guérison quoique la jeune demoiselle n'ait jamais
eû aucunes maladies de la peau; l'on est dans l'intention
de lui faire un cautere à la jambe; et l'on fait remarquer
que cette jeune fille a onze ans, qu'elle est assez formée,

Que sa gorge commence à prononcer. cependant rien n'annonce encore l'approche des régles. cette jeune personne est d'une grande vivacité et présque toûjours en mouvement; elle parle et rit très fréquemment, croit voir dans le jour differens objets qui n'existent que dans son imagination, et se plaint continuellement d'une douleur sur le devant de la tête. »

La réponse de m. Pinot fût que de simples mouvemens convulsifs lui paroissoient avoir dégénéré en veritable Épilepsie; mais qu'il ne la croyoit pas incurable; parcequ'elle paroissoit dépendre principalement de l'excessive mobilité du genre nerveux, qui se carractérise par l'agitation continuelle de la jeune personne, et de l'espece de rêverie à laquelle elle est quelquesfois exposée. La seule indication lui parrût de calmer cette irritation nerveuse. il conseilla la même poudre et la même tisanne dont Elle avoit usé précédement, en substituant la racine de valeriane sauvage à celle de serpentaire.

Pendant qu'on faisoit le traitement indiqué, au bout d'environ deux mois, la jeune personne fût attaquée d'une petite vérole, qui n'a été que discrette; quoique les premiers symptomes se fussent annoncés avec beaucoup de violence. les attaques furent très fréquentes et très vives, jusqu'au moment où la suppuration commença à se faire. de cet instant jusqu'à l'exsiccation, vers le neuvième jour, la malade fût exempte de tout accès convulsif. à cette époque ils recommencerent comme auparavant. cependant la cure de la petite vérole s'est terminée heureusement. Mais cette infortunée n'a survécu qu'environ six mois. L'objet essentiel à observer c'est que pendant le traitement de la petite vérole, il y avoit dans la chambre de la malade une jeune fille de six ans qui jouissoit à tous égards d'une santé parfaite. Elle gagna la petite vérole et elle fût confluente. une chose digne de remarque et qui doit exciter

la curiosité des personnes del'art, c'est que du moment où la fièvre se déclara, et jusqu'après l'éruption cette enfant éprouva absolument les mêmes accidens que l'autre personne dont nous venons de faire l'histoire : les accidens cessèrent également pendant tout le temps de la suppuration, et ils se renouvellerent au moment où l'exsiccation commença à se faire comme dans le cas précédent. Surpris d'un pareil phénomène dont je n'entreprendrai pas l'explication, j'eus recours aux moyens que je crus les plus propres à combattre la continuation des accidens épileptiques. après une premiere purgation j'appliquai à cette enfant une emplâtre vésicatoire à la jambe dont j'entretins la suppuration. (c'est un cautere volant) je lui fis prendre trois fois le jour la même poudre dont j'avois fait faire usage à l'épileptique.

Ces moyens combinés avec des boissons convenables parurent les huit ou dix premiers jours apporter quelque diminution dans les attaques d'épilepsie ;

Elles devinrent moins fréquentes avec le temps et
s'éloignerent après environ trois semaines. au bout
d'un mois elles disparurent tout à fait. L'enfant à qui
j'ay fait prendre le lait coupé avec l'eau d'orge
dans sa convalescence, après la disparition des accès,
n'en eût plus aucun Ressentiment. J'eus la satisfaction
de terminer heureusement cette cruelle Maladie.
L'enfant a quatorze ans à présent et jouit
d'une Parfaite Santé. /.

ACADE[illegible] DE MEDECINE

~~[illegible]~~ n° 91. carton NN.